

## Leur folie anti-taxe

*Par Richard Cohen*

Mardi, 6 janvier 2004, Washington Post (<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57436-2004Jan5.html>)

C'est comme cela que ça se passe dans mon business. En octobre, le très influent activiste du parti républicain et initié de la Maison Blanche, Grover Norquist, était interviewé par Terry Gross dans son émission de la National Public Radio, "Fresh Air." En décembre, une partie de cette interview était reprise dans Harper's magazine, et c'est ainsi que j'ai pu en prendre connaissance, pendant les vacances. Si j'écris aujourd'hui un papier sur ce sujet, c'est parce qu'entre autre Norquist a comparé les droits de succession à l'Holocauste.

Cette remarque était si bizarre et d'un tel mauvais goût que j'ai ressenti le besoin de vérifier la transcription de l'émission, que je me suis faite envoyer, et la confirmation était bien sous mes yeux. Dans cette interview, Norquist faisait allusion à l'argument soi-disant spécieux prétendant que les droits de succession valaient la peine d'être maintenus car ils ne concernaient que "2% des Américains." Il poursuivit : "J'entends par là qu'il s'agit de la morale de l'Holocauste. 'Eh bien, ce n'est qu'un tout petit pourcentage,' vous savez. Je veux dire qu'il ne s'agit pas de vous. Mais de quelqu'un d'autre."

Dans la transcription, il semble que Terry Gross n'en croyait pas ses oreilles. "Pardon ?" a-t-elle dit. "Attendez une seconde ! Venez-vous... de comparer les droits de succession à l'Holocauste ?"

Norquist s'expliqua. "Non, la morale qui dit que c'est ok de faire quelque chose à un groupe parce qu'il ne représente qu'un petit pourcentage de la population est la même morale qui dit que l'Holocauste est ok parce qu'il ne concernait pas tout le monde, juste un petit pourcentage." Il continua en comparant les droits de succession à l'apartheid de l'ancienne Afrique du Sud et au régime communiste de l'ancienne Allemagne de l'Est. Comment il a pu oublier l'Irak de Saddam Hussein reste un mystère.

Il est difficile d'exagérer l'importance de Norquist à Washington aujourd'hui. Il préside l'association 'Americans for Tax Reform,' il est un intime de Karl Rove, le chef des assistants politiques du président, et il bénéficie d'un accès privilégié à la Maison Blanche. Il préside une rencontre hebdomadaire d'importants activistes et lobbyistes républicains pour lesquels la priorité – du moins celle de Norquist – est de s'assurer que les taxes sont réduites au strict minimum, que le gouvernement est affamé et que chacun, les riches comme les pauvres, sont taxés au même niveau, ce qui revient à dire pratiquement pas.

L'administration Bush a appliqué stupidement cette doctrine. Elle a réduit les taxes par trois fois – essentiellement pour les riches – coulé le budget fédéral en le faisant passer d'un excédent à un déficit abyssal. Les riches, qui peuvent s'offrir les écoles et les soins médicaux, ne souffriront pas. Mais les pauvres et la classe moyenne vont avoir très mal – et les taxes locales et celles des états, souvent les plus rétrogrades, vont augmenter.

A mon sens, l'Holocauste ne devrait être comparé qu'à lui-même. Je peux essayer de comprendre, disons, le Ruanda ou le massacre de musulmans à Srebrenica ou le goulag dans l'Union Soviétique de Staline. Mais lorsqu'il s'agit de meurtre légalisé par un état, pratiquement rien ne peut s'en approcher – ni dans sa dimension, ni dans son étendue et ni

dans sa bestialité virtuellement incompréhensible. La moralité de l'Holocauste, je vous dirais par euphémisme, est quelque peu différente des droits de succession.

Depuis quelques temps déjà, les droits de succession font le délice des démagogues. Les républicains, y compris George Bush, aiment à les appeler "the death tax" (la taxe sur la mort). Cet impôt est censé avoir conduit à la disparition de nos chères familles paysannes – bien que le gouvernement ne puisse en citer un seul exemple. Toutefois, ce sont ceux qui détestent le plus les taxes qui haïssent le plus cet impôt.

D'une manière inexplicable, l'"Holocauste" de Norquist a épargné quelques survivants. A titre d'exemple, parmi les 10 Américains les plus riches, on trouve les cinq Walton – héritiers de la fortune du célèbre Sam, le fondateur de Wal-Mart. Le magazine Forbes dit qu'ils pèsent chacun 20,5 milliards de dollars. Le reste de la liste des 400 plus riches Américains établie par Forbes est pleine d'autres héritiers, bien que certains d'entre eux ne possèdent qu'un milliard ou deux.

En fait, l'équivalence morale concoctée par Norquist lui est toute personnelle – et en dit long sur la moralité des Républicains anti-taxe. Pour eux, les riches ne doivent rien – tout comme les pauvres, diraient-ils. (La différence entre les riches et les pauvres leur échappe.) C'est un égoïsme débridé qui leur tient lieu d'idéologie et qui fait de la richesse l'équivalence morale de l'origine ethnique ou de la religion ou même de la préférence sexuelle. Pour Norquist, faire une distinction entre les riches et les pauvres c'est comme établir une sélection à Auschwitz. Cela ne banalise pas seulement l'Holocauste, cela anéantit toutes les distinctions morales.

Lorsque Trent Lott fit l'éloge de Strom Thurmond, le ségrégationniste de longue date (et accessoirement Don Juan de blanchisserie), il révéla une mentalité que même les sénateurs républicains ne pouvaient soutenir publiquement – et Lott dut démissionner en tant que leader de la majorité républicaine du sénat. Norquist est allé encore plus loin en comparant la morale d'un massacre à l'imposition d'une taxe sur les riches. Lors de son prochain meeting d'activistes républicains, quelqu'un devrait lui demander s'il est devenu fou. Si personne ne le fait, alors ce sera parce qu'ils le sont tous.

[cohenr@washpost.com](mailto:cohenr@washpost.com)

*Traduit de l'américain par Jean-François Goulon*